

pleurant. Il passa son bras autour de mon cou et me dit : « Vous voyez, mon chéri, que Dieu inflige la punition dès cette vie, en vous faisant sentir le remords, afin que vous n'ayez pas à brûler dans le Purgatoire »

Il venait, un jour, dîner au Collège Séraphique avec les enfants. Il arriva qu'un élève avait été mis en pénitence et prenait le repas à genoux. Le Père l'aperçut en entrant : il rebroussa chemin aussitôt, alla prendre son dîner à la communauté avec les religieux : ses yeux étaient remplis de larmes.

Non seulement le P. Arsène-Marie eut à s'occuper à Clevedon de l'édifice spirituel, de la formation des âmes, mais encore de l'édifice matériel : il dut agrandir et disposer un local spécial pour les élèves du Collège Séraphique, lorsque les étudiants vinrent se fixer dans cette communauté.

Il ne s'appartenait pas et devait se sacrifier pour les autres. C'est alors qu'il se mit à quêter non seulement dans les maisons catholiques, mais aussi dans celles des protestants et, il faut le dire, il le faisait avec tant de simplicité que tout le monde donnait.

Un jour qu'il demandait un peu de pain à une dame anglaise protestante, celle-ci peu habituée à voir des moines, qu'elle croyait riches, lui tendre la main, resta stupéfaite : « Vous demandez du pain, dit-elle, est-ce pour de bon ? — Eh ! oui, répondit le Père, les Frères-Mineurs sont des mendiants. — Si c'est ainsi, voilà cinq schellings. » Son étonnement redoubla quand notre bon religieux lui expliqua que, d'après la Règle, il pouvait recevoir du pain, mais non pas de l'argent.

Il se faisait du reste tout à tous, s'occupant avec un soin égal du Collège, du Scolasticat, du couvent et de la paroisse, car, nous ne l'avons pas dit encore, il était curé de la paroisse et comme tel il était aidé par un autre Père. Il préparait les instructions avec un soin extrême : son accent convaincu frappait tout le monde. Les protestants venaient nombreux et ils ont gardé le souvenir de ce Père à la taille haute, à la voix cavernueuse, si maigre et qui sentait si profondément ce qu'il disait.

Nous l'avons dit, cet homme si austère avait des trésors de tendresse pour ses Frères, mais il n'était pas de ceux qui ne savent pas corriger, par faiblesse, timidité, ou condescendance intéressée. Il s'appelait volontiers le P. Grognon. « Le Supérieur,